

**« Je suis la porte.  
Si quelqu'un entre en passant par moi,  
il sera sauvé... »**

En ce dimanche dit du « Bon Pasteur », il est de coutume de prier spécialement pour les vocations sacerdotales, et c'est urgent.

Mais, plus que la seule image très biblique du « Pasteur », le Saint Evangile ce dimanche en met une autre en exergue: la « Porte des brebis ». Bien sûr, ces images ne sont pas contradictoires. Elles s'éclairent l'une l'autre. Car quiconque a vraiment Jésus « Bon Pasteur » pour chef, doit effectivement « passer » par Lui, comme par une « porte ».

Il s'agit de nous laisser transformer par Jésus, de sorte qu'on puisse dire en nous voyant qu'il y a chez nous une remise en cause continuelle et féconde, une progression constante. Ce passage par Jésus est à vivre, non pas une seule fois, mais toute notre vie, puisque notre conversion est toujours à accomplir. J'aime le rappeler avec l'adage fameux de Jean Climaque : « *La parfaite perfection des parfaits est toujours à parfaire* ».

Prendre la suite du Christ est un chemin de croissance liée à Jésus comme seul Maître des disciples que nous sommes. La « Porte » évoque ainsi un passage toujours à vivre ; une entrée, une sortie, bref : la Pâque.

En ce sens, la « porte » par laquelle il nous faut passer ne vise pas que les pasteurs de l'Église : prêtres, curés, et surtout l'évêque, qui a reçu en plénitude le

sacerdoce ministériel et incarne à ce titre la figure du Pasteur d'une Église locale. Car le premier et principal passage, c'est bien le baptême que tous nous avons reçu.

Passer par Lui et être sauvé se vérifiera dès lors dans la manière dont nous vivons, non pour écraser, mais en tenue de service, cherchant plus à être utiles qu'à être le premier, non au dessus des autres à la triste manière du monde.

### **Une disponibilité inconditionnelle dont la mesure est l'unique et exceptionnel Pasteur.**

Lui-même nous déclare : « *Le voleur ne vient que pour voler, égorger, faire périr...Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance. »*

Nous saisissons la force de cette sentence qui renvoie à l'unique vrai « *Pasteur* ».

Tous les hommes aspirent à une vie plus libre, plus intense, meilleure. Les sectes proposent cela en un discours analogue. Ne promettent-elles pas le plein épanouissement personnel enfin réalisé en leur sein ?

Pensons aussi au registre politique dévoyé. A l'adresse du peuple, ceux qui chantent sa liberté, lui annoncent le pain et le plein essor, sont ceux qui bientôt l'asserviront. Car tous les dictateurs se sont attribués le nom de « *pastor* », ou l'un de ses sinistres dérivés : « *Conducator, Duce, ou Führer* . **Mais lequel de ces monstres a donné son existence jusqu'à offrir son sang pour les brebis?** C'est d'ailleurs rarement l'attitude du berger.

Un berger soignera sa propriété, certes. Il risquera beaucoup pour la préserver et la faire croître, mais rarement au point de mourir pour les brebis. Ce sont ces dernières qui devront finalement être abattues pour l'enrichir et le nourrir. Tous les tyrans ont prétendu conduire le peuple aux verts pâturages et l'ont saigné.

La différence réside dans la personne même du Christ, pasteur qui témoigne dans sa vie toute donnée, sa mort et son relèvement pour la multitude.

Notre Pasteur, Jésus, s'est offert Lui-même pour transformer l'humanité, la sauver de son autodestruction malade. Il continue de nous nourrir de sa Parole et de sa présence aujourd'hui, tant son don fut pur amour, et seul « *l'Amour ne passera jamais* <sup>1</sup> ». C'est aussi ce que nous célébrons à la Sainte Messe, et c'est ce que j'espère bientôt pouvoir goûter de nouveau avec vous. Comprenons-nous bien ?

*« Si l'on croit que chaque vie a le poids du sang divin, on demeure stupéfait de cette équivalence que Dieu a établi entre sa vie et la nôtre. Quel chef d'œuvre devrait être notre existence si nous la vivions à l'échelle de notre estimation infinie. L'immense majorité des chrétiens a passé à côté de cette vocation de grandeur et a réduit le Christ à un distributeur de pardon pour une médiocrité satisfaite d'elle-même ». ( Maurice Zundel).*

Ainsi, l'injonction de « *passer, entrer par la Porte* », est une investiture christologique qui concerne

---

<sup>1</sup> S.Paul. 1 CO. 13,8.

tous les baptisés dans leurs responsabilités. Ceux qui ont entendu sa voix, se savent envoyés pour guider à leur tour une partie du troupeau. Le passage qui nous transforme en autre Christ, en membres du Christ, c'est d'abord le baptême.

**Mais ce qui est vrai de tous les baptisés, nous sommes en droit de l'attendre de manière exemplaire de leurs prêtres.**

Se savoir chargé pour sa part d'un troupeau, s'entend d'abord des parents, jusqu'aux chefs et cheftaines scouts, des enseignants aux éducateurs, et plus largement, de tous ceux qui ont soin de leurs frères et sœurs.

En ce moment, le dévouement jusqu'à l'extrême des soignants, dans les conditions très difficiles que l'on sait, force l'admiration de tous. Pour la plupart, ils n'ont pas attendu ces jours sombres pour porter sur leurs épaules leurs frères qui souffrent. Rendons grâce. S'ils sont chrétiens, la référence sera pour eux ce « *il les aima jusqu'au bout* » de la Passion<sup>2</sup>. Rien ne les arrêtera.

Mais pour trouver cette force surnaturelle et aller vraiment jusqu'au bout, nous, qui sommes si fragiles et inconstants, devons toujours passer par Jésus, et les prêtres ont pour charge de nous régénérer dans les sacrements du Passage. Jésus a voulu des pasteurs pour cela. Ils prêchent sa Parole et l'actualisent, font renaître par le Saint Baptême, nourrissent de l'Eucharistie,

---

<sup>2</sup> Jn. 13,1.

remettent les péchés et chassent le désespoir afin de toujours reprendre le chemin et aimer mieux. Ils sont les serviteurs de sa tendresse et de sa miséricorde qui se renouvelle chaque matin, tandis que nous nous étioleerions sans elle.

Nous connaissons la célèbre maxime de S. Augustin : « *Pour vous je suis évêque, avec vous, je suis chrétien* »<sup>3</sup>. Les ministres ordonnés exercent la fonction pastorale<sup>4</sup>. Ils sont institués pour le bien de tout le peuple saint et doivent par leur ministère et leur vie (!) renvoyer à l'Unique Pasteur dont ils sont seulement les instruments. Heureux instruments !

Dans l'Eglise et pour elle, le pasteur sera donc d'abord un vrai disciple résolu, crédible et non seulement croyant, témoin plus que maître.

Tous souvenons-nous : passer par Jésus est une grâce ; c'est la grâce. C'est l'actualisation de sa miséricorde : il nous appelle et nous choisit, pour, par Lui, être des saints. Or, la miséricorde qu'Il nous consent doit être *transformante*. Si nous n'avons pas le désir de changer, de nous laisser conduire par Celui qui nous élève toujours, avons-nous reçue cette miséricorde? Il s'agit bien de notre union au Christ, porte et crible qui nous purifie, nous émonde des vanités et mauvais désirs, et de tout ce qui ne peut que vieillir et mourir.

---

3 "Si ce que je suis pour vous m'épouvante, ce que je suis avec vous me rassure. Pour vous en effet, je suis l'évêque ; avec vous je suis chrétien. Évêque, c'est le titre d'une charge qu'on assume ; chrétien, c'est le nom de la grâce qu'on reçoit. Titre périlleux, nom salutaire." Saint Augustin, *Sermon* 340, 1 : PL 38, 1483

4 Pensons au bâton pastoral de l'évêque ; sa crosse)

On ne nous croira et suivra, que sous ce signe de la conversion continuelle et de l'humilité caractéristiques des vrais disciples. Ils se laissent constamment libérer, en passant par Lui. Ils ne se croient jamais arrivés une fois pour toute mais toujours à réformer. Toute l'Eglise, d'ailleurs se sait : « *Sancta simul et semper purificanda* »<sup>5</sup>.

Rejetons ce qui est indigne du beau nom de chrétiens et recherchons ensemble ce qui lui fait honneur.

---

<sup>5</sup> « Elle (l'Église) est donc à la fois sainte et toujours appelée à se purifier ». Deuxième Concile du Vatican, *Lumen Gentium*, 1, 8.